

# L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

18<sup>e</sup> année - N° 77 - 4<sup>e</sup> trimestre 2001 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page / Publication : Bureau de l'Amicale



PISCINE J. VIDAL

STATION J PAVA

**E**n recevant cet Echo de Saïda, beaucoup d'entre vous, surtout les plus jeunes, vont se demander, en voyant la couverture, ce que vient faire cette petite fleur rouge au milieu de toutes ces images familières et chères à nos cœurs.

Les plus anciens auront reconnu, au premier regard, la «goutte de sang»\*, de notre enfance, chargée de tant de souvenirs et si riche de symboles.

✓ souvenirs de nos ballades dans la campagne saïdénne, dans les bois et les champs, aux abords de nos fermes où elle fleurissait le moment venu;

✓ symbole aussi aujourd'hui, hélas!, du sang versé par nos compatriotes de toutes confessions victimes du terrorisme et avant eux par les très nombreux saïdéens tombés au Champ d'Honneur en 14-18 et 39-

cer aussi les circonstances de ces événements. Pour qu'il soit le plus complet possible (nous n'avons, bien sûr!, aucune source officielle!) vos témoignages nous sont absolument indispensables, même partiels et incomplets.

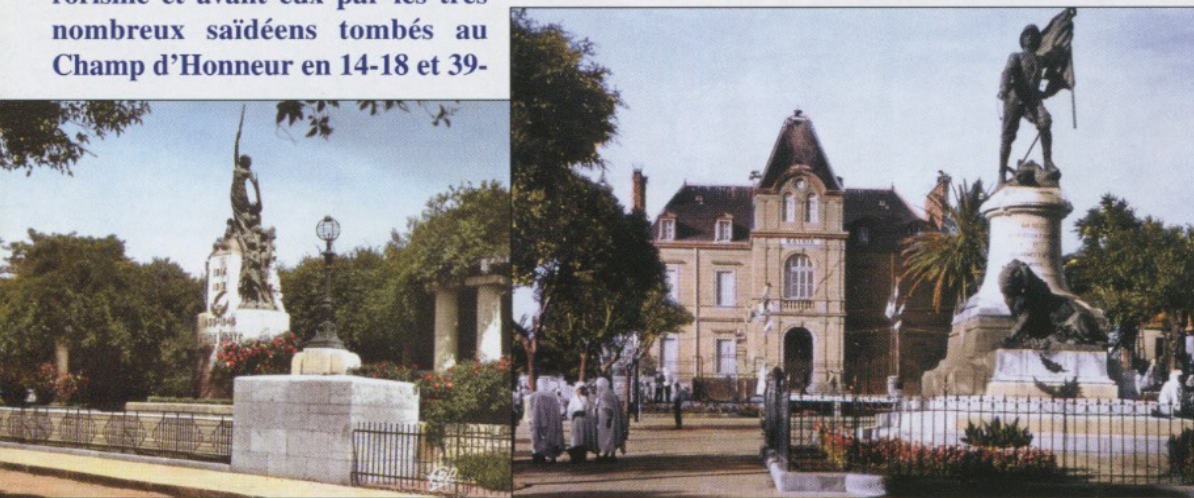
Nous sommes conscients, qu'en réalisant ce projet, nous allons raviver des peines et rappeler des souvenirs malheureux. Mais la meilleure thérapie, n'est-elle pas d'en parler ?

Et nos martyrs n'ont-ils pas droit, eux-aussi, au devoir de mémoire ? Parler de nos chers disparus, c'est continuer à les faire «vivre».

Pour vous aider à écrire vos souvenirs, vous trouverez en page 9, un modèle de fiche à nous renvoyer remplie, au siège de l'Amicale.

Ainsi, vous contribuerez à ne pas laisser tomber dans l'oubli tous nos compatriotes qui ont payé de leur vie cet amour qui nous attachait, nous croyions pour toujours, à notre pays natal.

**Pour eux tous.  
Merci.**



45. En cette période de Toussaint, notre pensée va vers tous nos morts restés «là-bas» et dont nous ne pourrions plus jamais fleurir les tombes; particulièrement vers ceux qui ont été lâchement et sauvagement assassinés dans notre secteur.



Aussi, pour les sauver de l'oubli qui les guette après nous, nous avons décidé de réaliser, avec votre aide, un petit «Mémorial» avec le nom des victimes (dates et lieux)

Si certains le désirent, ce petit ouvrage pourra retra-



**\* Une fameuse trouvaille !**

Au hasard d'une visite dans un jardin, notre fidèle ami Guy L remarque un sachet de graines: lequel figure le dessin d'une petite fleur rouge. Son sang...! ne fait qu'un t serait-elle pas notre «goutte de sang nous?».

Ces quelques graines (très peu vendues sous le nom d'Adonis Larousse confirme bien à ( qu'Adonis = Goutte de sang.

Aussitôt achetées, il les sème a Elles poussent bien, fleurissent ab Il conserve toutes les graines de «récolte» et les sème à nouveau.

C'est une de ces fleurs élevées avec émotion par Guy qui figure ci-contre sur ce numéro de l'Echo de Saïda. Merci Guy !



**PS : Si vous désirez vous aussi, faire pousser quelques «gouttes de sang», nous sommes sûr qu'à votre demande Guy vous cédera gracieusement quelques graines de cette précieuse plante si chère à nos souvenirs.**

• La couverture, réalisée en collage à partir de 16 photos ou cartes postales, est l'œuvre de Marie-Claire Génolini-Allène.



## L'€uro arrive

«Cotisation de l'amicale et l'€uro à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2002»

### Ce qu'il faut savoir :

Tout au long de l'année 2001, il n'est pas passé un jour sans que l'arrivée de la nouvelle monnaie européenne - l'€uro - n'ait été évoquée par les médias, la presse, la télé, votre banque, votre caisse d'épargne, la poste etc... En ce qui concerne l'Amicale des Saïdéens, vous tous amis adhérents, depuis plus de 20 ans pour certains, et nous responsables de la gestion de l'Association, il nous faut ensemble clôturer l'année en cours avec le franc le 31 décembre 2001 et commencer l'année 2002 le 1<sup>er</sup> Janvier, avec l'€uro dans les meilleures conditions possibles.

Pour éviter les problèmes qui risquent de se poser au basculement des comptes Francs en comptes €uro, le Bureau de l'Amicale a décidé de réajuster la cotisation annuelle 2002 en fonction de la conversion de l'€uro (6,55957 francs). **La cotisation actuelle de 100 F est donc fixée au prix rond de 16 €uros pour l'année 2002** ce qui simplifiera la vie de tous, dans la perspective de l'application de l'€uro à compter du 1<sup>er</sup> Janvier 2002. (suppression des centimes lors de la rédaction des chèques de cotisations).

*A tous nos fidèles amis, qui en plus de la cotisation minimum statutaire, n'hésitent pas à ajouter un soutien généreux confortant notre trésorerie, nous donnons ci-dessous quelques conversions utiles et « arrondies » excluant les centimes.*

- 100 F : 15 €uros 24 arrondis à **16 €**
- 110 F : 16 €uros 77 arrondis à **17 €**
- 120 F : 18 €uros 29 arrondis à **18 €**
- 130 F : 19 €uros 82 arrondis à **20 €**
- 140 F : 21 €uros 34 arrondis à **21 €**
- 150 F : 22 €uros 87 arrondis à **23 €**
- 200 F : 30 €uros 50 arrondis à **31 €**
- 250 F : 38 €uros 11 arrondis à **38 €**
- 300 F : 45 €uros 73 arrondis à **46 €**
- 500 F : 76 €uros 22 arrondis à **76 €**

### Calendrier du passage à l'€uro

#### ✓ Avant la fin de l'année :

Bascule des comptes bancaires et diffusion massive des chèquier €uros.

✓ **Mi-décembre** : Distribution de Kit de pièces €uros aux particuliers.

#### ✓ 1<sup>er</sup> janvier 2002 :

- mise en circulation de la monnaie €uros
- jusqu'au 17 février : le franc et l'€uro cohabitent.
- disparition des chèques en Francs.
- le franc est petit à petit retiré de la circulation. Par exemple, lorsque vous paierez un commerçant en franc, il vous rendra la monnaie en €uro.

✓ **17 février 2002 minuit** : Retrait définitif des Francs. Seul l'€uro a cours légal.

✓ **Jusqu'au 30 juin 2002** : Vous pouvez échanger gratuitement vos pièces et vos billets en francs aux guichets des banques, de la Poste ou de la Banque de France.

✓ **A partir du 1<sup>er</sup> juillet 2002** : Pour les retardataires, vous pourrez échanger vos derniers francs gratuitement mais uniquement dans les succursales de la Banque de France ou du Trésor Public (3 ans pour les pièces et 10 ans pour les billets) .

### La continuité des contrats

Les règlements européens le garantissent ; aucun contrat ne peut être résilié ni modifié du seul fait du passage à l'€uro, et le changement de monnaie au 1<sup>er</sup> janvier 2002 sera sans effet sur la nature des contrats, leur durée, leur montant, leurs échéances, ou le niveau de leur garantie.

Cette règle de continuité des contrats s'appliquera à tous les actes juridiques (contrat d'assurance, bail de location, contrat de crédit, contrat de travail).

### En conclusion :

**Afin de vous faciliter la tâche, et celle du trésorier de l'Amicale, nous vous conseillons de régler dans la mesure du possible les cotisations de l'année 2002 à venir en Francs par chèques tirés avant la fin Décembre 2001.**

## COTISATIONS

*Réglez vos cotisations dès maintenant. Encore une fois, merci de votre aide et de votre fidélité à l'Amicale.*

**Chèque à l'ordre de :**  
**“ l'Amicale des Saïdéens ”**  
**13 rue des Acacias 31650 Saint-Orens**  
**Cotisation de base : 100 F pour 2001**  
**16 €uros pour 2002**  
**Cotisation de soutien : à volonté**

## distinctions

### Association des Membres de La Légion d'Honneur décorés au Péril de leur vie

Le 7 juin 2001, notre ami le **Général (CR) Robert Gaget** a été désigné, à l'unanimité par ses membres, président national de l'Association des Membres de la Légion d'Honneur décorés au péril de leur vie.

Cette Association, créée en 1927, a pour but de maintenir le prestige du glorieux Ordre National. Elle n'admet chez elle que les Légionnaires, civils ou militaires, qui peuvent justifier, à l'aide de pièces officielles, que leur nomination a été acquise dans des circonstances particulièrement périlleuses. Elle ne conteste nullement le mérite de leurs collègues admis dans l'Ordre pour d'autres motifs infiniment respectables, soit au titre d'un long et loyal passé militaire ou de leurs talents, ou des services réels rendus à la science, aux arts, à l'industrie et d'une façon générale au Pays.

## décorations

✓ C'est avec un grand plaisir que nous avons appris que notre ami **Marcel Canales** vient de se voir attribuer la Légion d'honneur. Ce titre honore non seulement sa famille et les habitants d'Ain-El-Hadjar, mais il rejaillit sur nous tous qui n'avons pas oublié notre village.

Son courage est bien connu : on sait qu'il a été blessé en service commandé. C'est grâce à ces qualités que Marcel Canales a obtenu cinq citations pour faits de guerre et la Médaille Militaire pour services exceptionnels, après seulement onze ans de service. On ne peut cependant passer sous silence la trajectoire hors du commun de ce cadre de l'Armée Française. En effet de 1947 à 1964, il a témoigné d'une capacité à rebondir. Pendant vingt deux ans de 1965 à 1987, il a aussi déployé toute son énergie à l'intérieur de la Banque Régionale d'Escomptes et de dépôts (B.R.E.D.). Sa pugnacité et sa volonté inébranlables lui ont permis de

## recherches

### • De Yvon Sandmayer - 64000 Pau

*«J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir faire publier les annonces suivantes dans le journal de l'association.»*

• **M. Berquer Roger**, 50, rue Grandsart à Meneslies (80520), appelé à servir au 21<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens en 1956 et 1957 à Perregaux, a été affecté à la 7<sup>e</sup> Compagnie (SP : 88120) du 2<sup>e</sup> Bataillon avec laquelle il a effectué de nombreuses missions sur la draine blindée pour ouvrir la voie aux différents convois ferroviaires sur l'axe Oran-Colomb Béchar via Saïda, souhaiterait retrouver tous ceux qu'il a connus durant cette période.

Placée sous le haut patronage du Soldat Inconnu, l'Association des Membres de la Légion d'Honneur décorés au Péril de leur vie s'est donnée pour objet :

- De concourir au prestige de l'Ordre
- De sauvegarder les principes résumés par la devise de l'Ordre «Honneur et Patrie»
- D'apporter aide et assistance à ceux de ses membres qui viendraient à se trouver dans la détresse physique ou morale.
- De participer au devoir de mémoire envers les jeunes générations..

A cet effet, elle regroupe en son sein les Légionnaires, français ou étrangers, décorés pour actes de courage accomplis au service de la France et au Péril de leur vie.

Au 1<sup>er</sup> juin 2001, l'Association comptait 3364 membres titulaires et 777 membres héritiers (épouses, enfants et petits-enfants des légions titulaires).

**L'Amicale adresse ses plus vives félicitations au Général Robert Gaget pour cette brillante nomination qui honore tous les Saïdéens et tous les Cobras.**

graver tout les échelons de la hiérarchie bancaire jusqu'à celui de sous-directeur au siège de 1980 à 1987.

Cette légion d'honneur, amplement méritée, vient récompenser un itinéraire remarquable d'un enfant du pays.

✓ Nous apprenons que **Marcel Barré**, ancien directeur de l'hôpital mixte de Saïda, décoré de la médaille militaire, a reçu les insignes de ladite décoration le 14 juillet dernier, remis par le Vice-Amiral d'escadre Habert, préfet maritime de Toulon, sur le front des troupes.

✓ Notre ami **Paul Vorontchouk**, s'est vu décerner la Médaille de la Jeunesse et des Sports en récompense de ses nombreuses années de bénévolat auprès des Associations sportives de sa ville.

**L'Amicale adresse ses plus sincères félicitations à nos amis ainsi qu'à leurs familles.**

• **M. Conan Jean-Jacques** (Tél. 02.33.60.80.67), Classe 1957-1/A, Commandant en retraite et Président de l'ACPG-CATM-TOE du canton de Ducey (52, rue du Mont Saint-Michel, à 50220 Courtils), a servi au 8<sup>e</sup> RIM du 16 septembre 1957 au 1<sup>er</sup> septembre 1960 à la 4<sup>e</sup> Compagnie (SP : 88780), laquelle a stationné notamment à Berthelot, à Nazareg-Flinois et à Aïn-Ez-Zerga et sous les ordres des Capitaines Martin et O'Mahony, serait heureux de retrouver des anciens de cette époque et d'avoir des nouvelles du Sergent Kebouche, natif de la région de Tiaret, ancien d'Indochine, Sergent au 8<sup>e</sup> RIM et titulaire de 14 citations pour ses actes de bravoure au combat.

Suite en page 5

**recherches suite** de Yvon Sandmayer

• **M. Cormao Jean-Claude**, 34, rue des Rhododendrons à Benodet (29950), Tél. 02.98.57.28.56, appelé à servir à la 63<sup>e</sup> Compagnie de Quartier général de la 13<sup>e</sup> Division d'Infanterie de novembre 1961 à janvier 1963, à Mecheria, souhaiterait retrouver tous ceux qu'il a connus durant cette période.

• **M. Denis Gérard**, Chemin du champs de mars à 76260 Eu, ayant séjourné dans le secteur opérationnel de Saïda de décembre 1959 à mars 1961 et servi au 8<sup>e</sup> RIM, en qualité de sous-officier, dans une compagnie qui se trouvait au camp des Chasseurs derrière la nouvelle gendarmerie, souhaiterait retrouver des amis avec lesquels il a effectué ce séjour qui l'a mené de Mascara à Géryville et de Saïda à Aïn-Sefra.

• **M. Gauvard Anselme**, 1 clos de la Dame à 85170 Les Lucs-sur-boulogne, incorporé le 1<sup>er</sup> novembre 1956 au 10<sup>e</sup> RAA à Vannes, est muté le 26 juillet 1957 au 8<sup>e</sup> RIM implanté à Tiaret. Embarque à destination d'Oran sur un navire portant le même patronyme. Affecté à la CCS (SP : 88716), il suit son régiment transféré au sous-secteur de Mascara-Saïda qui deviendra le secteur opérationnel de Saïda, lequel sera commandé d'abord par le Général Hubert puis par le Colonel Bigeard. Aujourd'hui grand-père retraité, il souhaiterait retrouver des anciens camarades avec qui il a partagé son emploi à l'escorte des convois ferroviaires, de l'état-major opérationnel et des patrouilles dans la garnison de Saïda.

• **M. Girard Claude**, 2, route de Breil à 72440 Bouleire, serait heureux de retrouver des personnes qu'il a côtoyées durant son séjour saïdéen d'octobre 1961 à juillet 1962 où il se trouvait affecté à la 1<sup>re</sup> Compagnie du 8<sup>e</sup> RIM à la Ferme Rouge près du village de Franchetti.

• **M. Martin Gérard**, «Les Magniolas», 5, rue du Parc Résidence, à 64140 Billere (Tél. 05.59.32.00.67), appelé à servir en Algérie du 3 novembre 1954 à avril 1957. Affecté au 10<sup>e</sup> Groupe d'Escadrons de Spahis algériens après son apprentissage à l'École de Cavalerie d'Hussein Dey, a servi à Sebdou, Saïda, Wagram et Aïn-El-Hadjar. Démobilisé à Saïda, a préféré enseigner à Ouargla de 1957 à 1958 et Ghardaïa de 1958 à 1962, plutôt que de regagner sa Meuse natale. Souhaiterait retrouver tous ceux qu'il a connus durant cette période.

• **M. Blondel François**, domicilié à Grigneuseville (76850), infirmier au détachement de Santé N° 1 à Nazareg en 1958-59, souhaiterait retrouver les familles Escudier et Saez dont il a gardé un inoubliable souvenir de Noël 58 passé avec elles.

• **M. Couillard Claude**, 7, rue Village planté, à Saint-Jean des Champs (50320), ayant servi au 8<sup>e</sup> RIM de 1955 à 1957 dans la 8<sup>e</sup> Compagnie stationnée à Nazareg et terminé comme Caporal, souhaiterait retrouver d'anciens camarades avec qui il a vécu ses 19 mois dans la région de Saïda.

• **M. Papillon Louis** contingent 57-2/A du 8<sup>e</sup> RIM, vague-mestre au secteur opérationnel de Saïda dépendant des secteurs postaux 88723 et 89271, souhaite retrouver des amis de l'époque. Ecrire à : « Les Renouvieries » - 50420 Beaucoudray (Tél : 02 33 61 27 06)

• **M. Cornu Claude**, ayant été appelé à servir en qualité de sergent dans la harka à cheval à Aïn-Balloul, de novembre 1960 à août 1961, serait heureux de retrouver des amis de jadis. Courrier à adresser à : 6 bis rue du Bris - 91630 Marolles-en-Hurepoix (Tél : 01 64 56 25 78).

## Le Théâtre Pied-Noir de Narbonne



### Calendrier des spectacles 2001-2002

- 6 octobre 2001 : Batipom à Agde.
- 14 octobre 2001 Théâtre de la Mer à Port-La-Nouvelle.
- 4 novembre 2001 : Cinéma Majestic Le Boulou.
- 18 novembre 2001 : Salle des Fêtes de Pézenas.
- 2 décembre 2001 : Cercle algérieniste de Perpignan - Pollestres.
- 16 décembre 2001 : Salle de la Mairie de Saint-Cyprien.
- 15 juin 2002 : Théâtre de la Licorne à Cannes.
- 16 juin 2002 : Maison du Rapatrié à Toulon.
- 23 juin 2002 : Salle des Fêtes de Pézenas

#### Contacts :

**Eliane Durand**, 46, rue Jacquard - 11100 Narbonne  
Tél. 04 68 32 51 72 - Tél./Fax : 04 68 41 45 95  
ou **Colette Durante** - Tél. 04 68 41 45 95

## «Saint-Sylvestre à Salou»

• **De Frédéric Saez** - 30900 Nîmes

*«J'ai une information que vous pourriez mettre sur le bulletin du mois d'octobre.»*

*Nos amis algérois organisent un séjour en Espagne à Salou, à l'occasion du Réveillon 2001-2002. Cinq jours/quatre nuits à l'Hôtel 4 étoiles Palas-Pineda.*

*Nous pouvons y aller en famille, profiter d'une ambiance chaleureuse avec des excursions, des soirées dansantes à thèmes, sans parler de la nuit de la Saint-Sylvestre qui sera fastueuse. Les trajets peuvent se faire en bus de grand tourisme au départ de nombreuses villes ou en automobile.*

*Les prix varient selon la ville de départ soit 2790 Frs par personne pour les villes les plus lointaines, Nice et Toulouse, et 2590 Frs pour les villes les plus proches, Nîmes, Montpellier, etc...*

✓ **Pour de plus amples renseignements, on peut me téléphoner au 04 66 23 98 88, ou m'écrire au 2133 ancienne route d'Anduze, 30900 Nîmes.**

*Avec toute mon amitié saïdienne.»*

## L'Algérie expliquée à mes enfants

*C'est à vous mes enfants qui n'avez pas connu ce paradis  
Qu'aujourd'hui je m'adresse et à tous je vous dis  
Beaucoup trop de gens sur ce sujet vous on menti  
Alors laissez moi vous expliquer ce qu'était l'Algérie*

*Vos aïeux venaient de France, d'Espagne ou d'ailleurs  
Tous de pauvres gens ni mauvais ni meilleurs  
Durs au travail et c'est vrai exubérants et ripailleurs  
Mais c'était toujours et avant tout des gens de coeur*

*Puisqu'on leur fit croire que ce pays était le leur  
Pendant un siècle ils mirent cette terre en valeur  
Ni l'insalubrité, ni le travail ne leur faisait peur  
Ils étaient certains d'avoir trouvé la le bonheur*

*En vérité il y avait bien un Blachette et un Borgeaud  
D'autres de cette terre ne possédaient qu'un morceau  
La majorité elle n'avait que ces bras pour tout joyau  
Mais jamais aucun d'eux ne fit payer un verre d'eau*

*Quand la guerre fut déclarée et la patrie en danger  
Antoine, Jean, Ali qu'il soit français ou étranger  
Tous furent volontaires et prêts à se faire tuer  
Les cimetières et les monuments peuvent en témoigner  
Français, Espagnols, maltais, portugais ou italiens*

*Notre communauté s'appelait déjà les européens  
Par nos origines nous étions tous des chrétiens  
C'est tout ce qui nous séparait de nos amis algériens*

*Nous pensions avoir été compris un jour du mois de mai  
Dans l'euphorie nous n'avons pas saisi le faux du vrai  
Il nous a fallu laisser notre maison à défaut de palais  
Et quitter ce pays et cette terre dans le plus bref délai*

*C'est alors que l'exode nous a fait changer de rivages  
Connaître d'autres cioux et d'autres visages  
Mais nous garderons toujours en mémoire nos paysages  
Rien ne remplacera nos villes et nos villages*

*Et puisque pieds-noirs on a voulu nous appeler  
Ce nom il nous a fallu d'abord le valoriser  
Et nous battre parfois pour le faire respecter  
A vous mes enfants il vous reste à le faire aimer*

*Maintenant me voilà au crépuscule de ma vie  
Avant de vous quitter, mes enfants je vous le confie  
Défendez l'oeuvre de vos aïeux de toute votre énergie  
Pour que soit connue enfin la vérité sur l'Algérie.*

• **De Jean-Claude Ober** d'Oued-Taria (Président d'honneur de la Maison des Rapatriés de Carpentras)

## «Saïda 1949 : Ecole Jules Ferry»



(Ci-dessus)

1<sup>er</sup> rang en haut de gauche à droite : Carivain, Alain Monnier, Boudjemaa, Claude Charbit, Paterna, Keroum, Henri Rivas, Roger Thomas, Fernand Schegel;

2<sup>e</sup> rang : Tayar, Belkacem, Zinaï, H. Lascar, Martinot, x, Amsallem, Benchetrit;

3<sup>e</sup> rang : Youb, Feysel, Jean-Claude Amoyal, x, Pujante, Salinas, Choukroun, Saint-Vigne, Armand Benguigui.

Photo envoyée par Henri Rivas

## «Saïda 1948-49 : Cours complémentaire Jules Ferry»

1<sup>er</sup> rang en haut de gauche à droite : Brahim, Mohamed Mata, Fernand Ledoux, Christian Segura, Michel Ortega, Jojo de Casas, Eugène Garcia, Jacques Barthes;

2<sup>e</sup> rang : Nedjadi, Feza, Francis Banos, Jean-Louis Rovira, Yacinthe Navarette, Yacinthe Perles, Roger Bissol, Francis Jerez, Jean-Claude Beltra;

3<sup>e</sup> rang : Antoine Grao, Brahim Lalouh, Renaud, Mostefay, Guy Danjean, Robert Feraud, Norbert Garcia.

• Photo ci-dessous envoyée par Henri Rivas



## Nous vous recommandons de lire plus particulièrement :

### ■ “ De l'autre côté de la Méditerranée ... Oran et l'Oranie ”

par Marie Gil

Récit autobiographique d'une enfant née à Oran. Chacun s'y reconnaît, retrouve les parfums, les odeurs, les bruits, les papotages, l'entraide ou les colères.

L'auteur nous invite à une flânerie sentimentale, au gré de ses souvenirs, dans les rues d'Oran, baignés de soleil et de propos colorés dans une atmosphère typiquement espagnole.

Tous les villages de l'Oranie se ressemblent, certes mais chacun a sa propre histoire, sa propre identité. Que l'on ait vécu à Oran, Mostaganem, Saïda, Tiaret, Tlemcen, dans les territoires du Sud ou dans

n'importe quel village alentour, la vie s'écoule, mélodieuse, au rythme des saisons.

A travers ces images prises au hasard de la vie quotidienne, il importera à chacun de recadrer sa propre vision de l'époque coloniale.

«Vous pouvez arracher l'homme du pays, Mais vous ne pouvez pas arracher le pays du cœur de l'homme» (John Roderigo Dos Passos)

Cet ouvrage de 500 pages en format 21x29,7 agrémenté de **850 photos** est une invitation à la rêverie et parle mieux que quiconque de notre vie là-bas, «l'autre côté de la mer».

Villes ou villages de la région de Saïda cités dans l'ouvrage (entre parenthèses : le nombre de photos les

concernant) : Saïda (25), Aïn-Sefra (11), Mecheria (6), Aïn-el-Hadjar (4), Geryville (15), Bouktoub (2), le Kreider (1), Nazereg-Flinois (1), Franchetti (1), Charrier (1), Wagram (1), Bou-Rached, Berthelot (1), Les Eaux-Chaudes, le Poirier, Alfaville, Ksar des Arbovats, Kef el Ahamar, Aïn-Balloul, Aioun el Baranis, la Mimouna, Sidi Mimoun, Tircine, Sidi Tifour, Aïn-Manaa, Fenouane, Maadjedje, Col de Tafraoua, Kralfallah, Hammam Boukhors, Doui-Thabet, Boussemgoum.

Un livre que tout Saïdéen se doit d'avoir dans sa bibliothèque. Un beau cadeau de Noël à offrir à ses enfants, petits ou arrières petits-enfants.

#### Bulletin de souscription\*

A renvoyer avant le **31 octobre 2001**,  
à Réalités du Morvan - Le Bourg - 58140 Empury,  
Tél. 03.86.22.34.10 - Tél. 03.86.22.34.12

Je soussigné : \_\_\_\_\_

Demeurant : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

souscrit à \_\_\_\_\_ exemplaire(s) de «**De l'autre côté de la mer... Oran et l'Oranie**» de Marie Gil, au prix de 250 F l'exemplaire, (plus 40 F de frais de port par exemplaire). Soit un montant total de \_\_\_\_\_ Francs à l'ordre de «Réalités du Morvan».

**La souscription sera close le 31 octobre 2001.** Après cette date, le livre sera en vente à 290 F (port non compris)

\* La souscription est une vente avant parution. Le souscripteur paie son exemplaire à l'avance et en contrepartie bénéficie d'un tarif avantageux par rapport au prix de vente après parution.

Fait le \_\_\_\_\_ à \_\_\_\_\_ Signature

### ■ “ Pieds-Noirs en Algérie après l'Indépendance ”

par Jean-Jacques Viala (ahérent de notre Amicale)

Ce livre est une suite d'entretiens avec des Pieds-Noirs qui sont restés après l'indépendance, et qui ont essayé de jouer le jeu de la nouvelle Algérie. Ces entretiens sont retranscrits le plus fidèlement possible.

La plupart ont dû partir dès 1963, après les nationalisations décidées par Ben Bella, mais quelques-uns sont restés bien plus longtemps, et leurs aventures sont en général pittoresques et souvent émouvantes. La vie quotidienne au moment d'un si grand bouleversement ne manque en effet ni d'imprévus, ni de drames.

Ce livre se lit comme une suite d'histoires individuelles, mais, au travers des destins et des sensibilités de chacun, se dessine en mosaïque ce que fut le passage du pouvoir entre la France et l'Etat algérien, et les transformations subies par l'Algérie.

Cet ouvrage contient des témoignages de deux de nos compatriotes. Claude Mercier et Claude Levy.  
A lire absolument.

#### Bon de commande

A retourner à l'Harmattan,  
7, rue de l'Ecole Polytechnique 75005 Paris

Veuillez me faire parvenir \_\_\_\_\_ exemplaire(s) du livre «Pieds-noirs en Algérie après l'indépendance» au prix de 160 F + 21 F de frais de port + 5 F de frais de port par ouvrage supplémentaire soit un total de \_\_\_\_\_ F

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ci-joint un chèque de \_\_\_\_\_ FF

Pour l'étranger, vos règlements sont à effectuer :

- en francs français sur chèques domiciliés sur banque française
- par virement en francs français sur notre CCP 23 62544 N Paris
- par carte bancaire (Visa) N° \_\_\_\_\_ date d'expiration : \_\_\_\_\_

## Mémorial des « Avant que les so

### Extrait de «Saïda Blédi» (Francis Baylé) : Ci-dessous

« Souvenez-vous ! La rébellion s'était étendue à tout le pays ou presque et Saïda restait un coin tranquille, privilégié. Et, de fait, rien ne se passe jusqu'au 26 décembre 1956. Ce jour-là **M.de Lussy**, un jeune officier des Eaux et Forêts, récemment arrivé de métropole, était assassiné à Tifrit.

Nous entrons, et pour deux longues années, dans la période la plus noire de notre vie. Les rebelles avaient envahi la région et y régnaient en maîtres. Attentats, incendies de fermes, massacres se multipliaient, pylônes électriques sciés, poteaux téléphoniques coupés, grenades dans les cafés et les lieux publics de la ville, personnes attaquées au couteau, communications avec l'extérieur coupées, déplacements impossibles sans escorte militaire, Saïda en

police et des civils les poursuivirent. Quatre d'entre eux furent tués. Malheureusement **Jeannot Hernandez**, un jeune brigadier de police, et un jeune légionnaire payèrent leur courage de leur vie. On découvrit le lendemain leur cache. C'était «Dar Diaf», la villa de la Commune mixte, sur la route d'Aïn El Hadjar, à 800 m de la ville.

Tout cela se raconte maintenant en quatre lignes et les mots reviennent toujours les mêmes, tués, assassinés, enlevés, mais il faut l'avoir vécu pour comprendre. **Mme Karsenty** fut tuée derrière sa fenêtre, **Mme Cheraqui** Sadia fut égorgée un matin dans son appartement, **Schwok** tué en pleine ville, **Navarro** sur la route du cimetière, **Emsallem** mon voisin, poignardé dans ma rue; devant ma maison, le **caïd Ghazi**, notre ami Ghazi, assassiné d'une balle dans la tête à midi. La liste s'allongeait lugubrement. Tout cela devenait intolérable.

Souvenez-vous ! Hors la ville **Cabana Diégo**, **Eugène Soler** tués en opération, **Segura**, **M. et Mme Favier**, à Doui Tabet, **de Rubia** à Nazareg, **Chambon** à Franchetti, **Jean Cabar** du G.C.S. À Nazareg ainsi qu'**Albert Bremond** et **Lucien Traverse**, notre pauvre **Lucien**, et encore **Marcel Garrigues** à Fenouane, **Alfred Garcia** à Taoudmout, le **caïd Boudria** dans sa ferme, les deux enfants de notre ami **Serrano** dans la côte de Dublineau, et encore et toujours, enlevés et disparus à tout jamais.

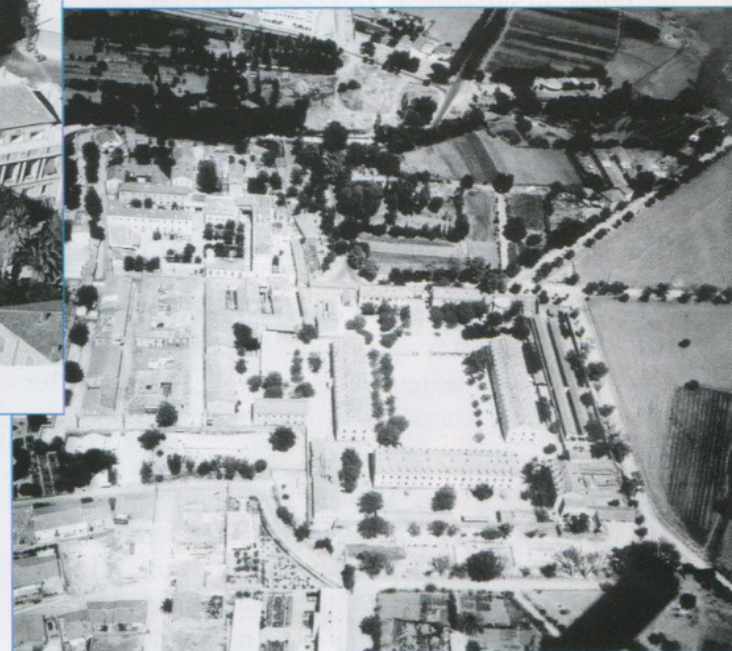
Suite en page 9



Vue aérienne de Saïda. Photo A. Smet

état de siège, derrière son réseau de fils de fer barbelés, était devenue la ville la plus sanglante d'Algérie. Souvenez-vous ! **Mme Pierre Ortega** blessée et, **Mlle Herrera** tuée par un commando en auto, à 5 heures du soir, devant l'épicerie Hassan. Blessés aussi **Gœtz**, brigadier de police, et **Mme Martinez**, employée de mairie.

Souvenez-vous ! L'orchestre de la Légion terminait un concert sur la place par l'exécution de la «Marche Consulaire» quand éclata en pleine ville une fusillade invraisemblable. Et pourtant personne ne broncha jusqu'à la fin du concert. Cinq rebelles s'étaient infiltrés en ville et tiraient sur n'importe quoi. Une section de légionnaires, la



Vue aérienne Saïda.

- Caserne Légion
- Redoute
- Hopital

Photo A. Smet

## « Évènements » à Saïda venirs ne s'éteignent...

### Suite en page de la page 8

M. Cuchet, un jeune ingénieur des Ponts et Chaussées, avec ses collaborateurs, Sanchez un chef de chantier et Vincent Blanquer, et aussi Blas Herrera et Diaz Eugène et encore le caïd Boulouar assassiné en mission aux Hassasnas.

Le caïd Amar Benhalima fut tué à Paris au cours d'un voyage, et Hamidat M'Hamed à Mostaganem où il venait d'être nommé sous-préfet. Et ne pensez surtout pas que les musulmans aient été épargnés. Souvenez-vous !



Saïda. Vue aérienne et Vieux Saïda

Dans les quartiers musulmans de Doui Tabet et de Hamarous, on trouvait des hommes égorgés tous les jours ou presque, cependant que les fellahs de la région se repliaient en ville où ils étaient, disaient-ils, plus en sécurité. Souvenez-vous du massacre des musulmans de Wagram. Il n'eut d'égal que celui de Melouza. Ils payaient cher leur fidélité. Aussi longtemps que je vivrai, je me souviendrai du mois d'avril 1957. Ce mois-là, il ne se

passa pas de jour qui ne fût marqué d'un deuil nouveau ou d'une cérémonie funèbre.

**Ma conscience se révolte et mon cœur se soulève au souvenir** des mutilations, des atrocités et des actes de sauvagerie dont furent victimes mes concitoyens et les jeunes soldats du contingent qui tombèrent entre les mains des rebelles. Car les militaires subirent aussi des pertes et personnellement, j'ai déploré la mort du **capitaine de Lassayette**, installé dans ma propriété de Bou Rached et qui fut tué au combat de Bentrif. De Lassayette faisait partie de l'équipe de France de concours hippique.

**Et la liste s'allongeait chaque jour douloureuse.»**

*Pour que demeure à jamais la mémoire de toutes nos victimes, citées ci-dessus ou non, nous avons décidé de constituer un dossier relatant leurs noms, les dates et circonstances de tous ces assassinats pour ceux qui le désirent.*

*Pour cela, nous demandons aux familles des victimes, à leurs proches, leurs voisins, leurs amis de nous communiquer tous les renseignements ou souvenirs des événements qu'ils ont vécus ou dont ils ont eu connaissance.*

*Merci de votre collaboration. Votre mémoire nous est précieuse, même si elle est aujourd'hui un peu effacée ou partielle. N'hésitez pas. Aidez-nous, chaque évocation nous sera utile.*

*Pour vous faciliter la tâche, nous vous soumettons ci-dessous, un modèle de fiche de renseignements à remplir et à nous retourner au plus tôt.*

*Merci. La Rédaction*

### Fiche de renseignements destinée à recueillir tous les souvenirs concernant les victimes du terrorisme à Saïda et dans sa région.

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Date de naissance : \_\_\_\_\_ Profession : \_\_\_\_\_

Adresse à Saïda : \_\_\_\_\_

Date et circonstances de l'attentat : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

(si vous le désirez, joindre des photos des victimes et des lieux)

## Lettre de la Redoute : «Les Enseignants» *Souvenirs de Sylvain Galiana*

Mes études, à Saïda, je les ai commencées en sixième, à l'école Jules Ferry qui abritait les classes primaires et les cours complémentaires. Je revois parfaitement la grande cour de récréation, ses mûriers à vers à soie et le haut préau, au fond, à droite du portail d'entrée.

Mais, en réfléchissant un peu, je me demande comment cette enfilade de classes, le long de la rue de la prison, pouvait contenir un tel nombre d'élève ! Il est vrai qu'en ce temps là, les effectifs des classes avoisinaient la quarantaine, voire davantage ! Peut-être était-ce la raison pour laquelle, la direction et les autorités municipales avaient décidé de séparer les petits et grands élèves. Ceux-ci, les quatrièmes et les troisièmes, émigrèrent donc dans une annexe située dans une rue voisine du Palace où les professeurs venaient dispenser leurs cours.

Parmi eux, se trouvaient M. André Médioni qui nous enseignait l'anglais et les sciences naturelles. Ce professeur, originaire d'Oran, étant le plus jeune, bénéficiait d'une côte spéciale de par la qualité de toute sa personne : Nul ne savait mieux que lui nous motiver ! En premier lieu, il nous fit rattraper le retard sérieux que nous avions en langue étrangère, puis il nous inculqua à chacun le goût d'apprendre, par des présentations bien faites sur nos cahiers de géologie et de botanique ! Il possédait, à l'époque, une Dina Panhard « Tigre », toute neuve, avec laquelle il parcourait à chaque fin de semaine les distances Saïda-Oran et retours, à des allures qui nous paraissaient supersoniques.

Comme d'autre part, ce séduisant «play-boy» participait aux galas de fin d'année où il chantait merveilleusement,

pour ne rien gâter, le répertoire de Mouloudji, notre admiration pour lui était sans bornes ! Figurez-vous qu'un jour, en allant chercher un paquet de cigarettes au bistrot du coin, ici, en France, à Gonesse, je tombai nez à nez avec lui ! il était professeur au Collège Philippe Auguste, voisin de l'école où j'exerçais moi même comme instituteur !

Je fis une autre rencontre du même type, un dimanche de promenade, dans la forêt de Royaumont (Val d'Oise) alors que nous pique-niquions dans les années soixante-dix avec mon épouse et mes deux aînés. Cette fois-ci, c'était M. Charles Koenig que je reconnus par la vitre baissée d'une voiture qui passait à faible allure, non loin de nous. Lui aussi me reconnut et il s'arrêta pour bavarder un moment. Il me confessa alors que l'homme public qu'il avait été, avait dû renoncer, désabusé, dans la voie qu'il avait choisie avant et après l'indépendance.

Mais tout ceci est de l'histoire ancienne !

N'en parlons plus ! Reconnaissons cependant que, sur un autre plan, l'homme tout court, l'enseignant, le basketteur, a été pour beaucoup de jeunes gens de mon âge, un pédagogue hors-pair ! Sa compétence et sa rigueur m'ont beaucoup influencé quand, à son exemple, je fus promu professeur de collège en lettres et en E.P.S. Je me souvenais encore de ses méthodes de travail pour mes cours de Français et des jeux que ce sportif émérite nous faisait découvrir : le base-ball, par exemple, au champ de manoeuvre, où un jour, hélas, la planche qui nous servait de batte vint, malencontreusement, atterrir sur le front d'un jeune camarade musulman.

Un troisième enseignant m'a beaucoup marqué : il s'agit de M. Roger Bénichou, professeur d'histoire et géographie qui enseignait occasionnellement aussi le Français.

Avec lui, les cours étaient «cools», comme on dit aujourd'hui ! Pourtant, on ne s'y ennuyait pas car il lui arrivait très souvent de sortir des sentiers battus, c'est à-dire du thème principal de son cours, pour nous entraîner vers d'autres horizons ! Par exemple, la Guerre, la seconde...ou le sport...entre autres.

Il était fou de foot et animait par conséquent les sections de l'O.S.S.U. dans cette discipline. Il avait ainsi formé dans les années 53-54 une équipe minime dans laquelle j'occupais le poste d'arrière central. Cette année là, nous parvînmes jusqu'à la finale du championnat scolaire du département d'Oran, rencontrant une équipe de cette ville, sur le stade de l'Avant-garde de Mascara. Je

ne sais si nous l'avions gagnée ou perdue mais peut-être Jeannot Schlégel, notre ange gardien volant s'en souvient-il... S'il lit ces lignes, qu'il m'envoie une petite lettre pour me rafraîchir la mémoire ! En revanche, ce dont je me souviens très bien, ce sont ces chaussures que M. Bénichou avait mises à ma disposition !



Classe cours supérieur : Ecole Jules Ferry en 46.

- De gauche à droite 1<sup>er</sup> rang : Lalet Daniel, Jammes René, Martinez, Blasco, Ouenzar, Esquinazi, x, Wesling, Youb, x.
- De gauche à droite 2<sup>e</sup> rang : Charles Koenig professeur, x, x, Martinez Robert, Heim Christian, Kauffman Paul, X, Llamas Marcel, Arnold, Koubi.
- De gauche à droite 3<sup>e</sup> rang : x, x, Ferry, x, Lascar.

## Lettre de la Redoute : Les Enseignants

Suite de la page 10

**Mes premières chaussures de foot ! En cuir !** Avec des barrettes sous les semelles et des bouts carrés aussi durs que des cailloux, des chaussures si grandes qu'il me fallait porter avec, deux ou trois paires de chaussettes.

**Pour ne rien oublier, il me faut dire aussi qu'en Travail Manuel, nos enseignants avaient eu une idée géniale :** ils nous avaient initiés à une activité aussi surprenante qu'intéressante ; je veux parler de la Reliure. Quelques presses, quelques cousoirs, vraisemblablement confectionnés par les élèves de l'«Ecole Indigène» ou école professionnelle, quelques outils de première nécessité, beaucoup de bonne volonté et le tour était joué ! Nous étions aptes, à quatorze ans, à remplacer des «plats» fatigués, rafistoler un «dos» déchiré, rogner des «tranches» abîmées, réparer des «feuilles» écornés. Cela m'avait tel-

lement plus que je m'étais juré un jour ou l'autre de m'y remettre. De longues années plus tard, à l'aube de ma retraite, c'était chose faite : je m'y étais remis avec bonheur !

**Enfin, je ne peux clore cette période de mes études à Saïda sans évoquer la figure de M. Henri Bénarouche** dont l'éloge a été fait longuement dans un précédent Echo. Ce qu'on n'a pas dit c'est que cet homme admirable, excédé quelquefois, quittait son cours avant son terme à cause d'une bande de chenapans tout à fait réfractaires à la musique. Il n'en est pas moins resté, pour moi, le maître vénéré qui nous donnait ce frisson de plaisir quand il interprétait pour nous, l'«Humoresque» d'A. Dvorak sur son violon.

**Je l'avais en telle dévotion, qu'à un moment je délaissais mes cours de clarinette commencés à Mascara pour tenter, moi aussi, une carrière de concertiste à cordes qui dura... trois mois ! Mais, le violon, je l'ai encore !... Et tout espoir n'est pas perdu.**

• **De Abdelkrim Ben Brahim** (fils de Youcef lieutenant au Commando Georges) - 24200 Carsac

« Amis Saïdéens

Bonjour à vous Saïdéens, nous avons été très heureux d'apprendre l'existence de votre amicale. J'ai pris beaucoup de plaisir à lire votre dernier bulletin; toutes ces personnes qui jadis étaient des voisins à Saïda peuvent encore rester en contact malgré des lieux géographiques très éloignés ici en métropole.

Pour notre part nous sommes en Dordogne, beaucoup d'entre vous ont connu ou bien ont entendu parler de notre Père «Youcef».

Maman est restée après la mort de mon père dans cette région d'adoption où nous avons grandi tous les six. Elle vit à Vitrac près de chez moi.

J'ai 39 ans, je suis marié avec Cathy; nous avons deux enfants, Youcef, 16 ans, et Melissa; 13 ans, et je suis photographe à Sarlat.

Je suis vraiment désolé et très déçu de ne pas pouvoir assister à votre assemblée à Hyères. Mais malheureusement, nous sommes dans une période de travail intense, surtout en photos de mariage. Dommage pour moi car

j'aurai beaucoup aimé rencontrer toutes ces personnes qui pour la plupart ont connu ou bien entendu parler de mon père.

Par cette présente, veuillez leur transmettre à l'occasion du Rassemblement national de ma part et de celle de ma famille un grand bonjour, toute notre amitié.

Je serai très heureux de reprendre contact avec les personnes ayant des photos de mon père car malheureusement nous n'avons pas beaucoup de photos de lui donc si vous pouviez passer le message je serai très heureux. N'hésitez pas à donner mes coordonnées à ceux qui le désirent.

Je vous souhaite de passer un bon rassemblement et vous adresse M. Baylé et tous les amis Saïdéens mes sincères salutations.»



Youcef adjoint du Capitaine Georges Grillot «Commando Georges»



Le Lieutenant Youcef présentant la Fanion du Commando Georges au Colonel Bigeard



Les six enfants de «Youcef» entourant leur maman, Rebba Ben Brahim. A gauche : Abdelkrim auteur de cette lettre.

## «Soler raconte Soler»

• **De Soler André** - 97352 Cacao Guyane (05.94.27.00.18)

Saïdéens, connaissez-vous la famille Soler ? Nombre d'entre vous répondrons, bien sûr, que nous la connaissons ! Elle habitait rue Delbecque, en face de l'Ecole primaire de **M. Ferraud**. Lui, **Pierre** était conducteur de car aux TRCFA puis exerça le même emploi au profit des Moulin (coopératifs), mais on le connaissait surtout comme animateur dynamique du GCS au temps de sa gloire. Sa fille aînée, **Gisèle**, institutrice, avait convolé en juste noces avec **Louisou Savary**, dans les années cinquante.

Qui ne connaissait **Louisou**, épicier-charcutier au marché ! Elle, **Carmen**, dotée d'un caractère d'une convivialité extrême, n'avait que des amis autour : les **Paya, Pardon, Escolano, Martinez, Rico**, tous ceux qui habitaient la rue Delbecque quoi...

Et bien il ne s'agit pas de cette famille là ! Je voudrais vous présenter succinctement la famille Soler dont je suis l'aîné des garçons vivants à ce jour. Mon père portait le prénom atypique de **Mariano** et travaillait au CFA comme conducteur de machine à vapeur. Il était l'aîné de **Pierre**. Ma mère, **Erminie Montoro**, naquit à Détrie, près de Sidi Bel Abbès, en 1909, six ans après son mari.

Et bien, cette famille Soler qui mena une vie de nomade, eu égard au métier qu'exerçait mon père, peut se targuer de mériter, malgré ses nombreuses nomadisations le titre de Saïdéenne, et pour cause : nous avons habité de 1939 à 1940 près du passage à niveau où nous faisons souffrir, enfants que nous étions, **Mme Pla**, la garde-barrière. En effet, faute de manège, nous utilisons l'un des battants métalliques qui faisait office de porte, pour nous balancer allègrement. Nous avions pour voisins, la famille **Gonzalez**, les charcutiers, dont le fils aîné, **Joseph**, épousera notre cousine germaine **Clotilde Sabuco** au retour de la guerre 1939-45.

Après un séjour spartiate à Colomb Béchar, nous revînmes à Saïda, rue Pasteur de 1946 à 1952. Là, nous avions pour voisins les **Vincent**, vieil épicier du coin, les **Sixou**, photographes (**Gilbert** était de mes copains), les **Navarette, Hyacinthe**, bien que plus âgé que moi reste dans ma mémoire, **Pellegrin**, le boiteux était de mes amis, les **Espin**, pour finir l'école Félix Faure nous attirait beaucoup car le curé savait nous distraire.

Juste avant que mon père ne prenne sa retraite au Kreider où il s'occupait de la centrale électrique nous avons habité à 200 mètres de l'église où j'entamais ma vie active à 18 ans en travaillant aux ponts et chaussées, près du cinéma Palace.

En 1947, ma soeur aînée, **Christiane**, se mariait avec **Raphaël Posadas**, chef d'atelier de la menuiserie Martinez. Il confectionnait des meubles sculptés à la main qui valent une fortune aujourd'hui. Il installa son propre atelier à Affreville pour rejoindre la France en 1962 une valise à la main.

Je veux rendre hommage à mes parents, hélas tous deux disparus, de bien nous avoir élevé et, tout humbles et peu argentés qu'ils étaient d'avoir laissé en héritage à la France :

- **Un Prêtre missionnaire, René**, 63 ans qui après le Congo, 30 ans d'Haïti dont 7 d'exil au Canada, se trouve au Mexique où il dirige un séminaire d'indiens près de Tampico sur la côte Caraïbe.

- **Un Commandant de bord d'Air France, Daniel**, 52 ans, qui réside à Aix en Provence,

- **Un Saint Cyrien Lieutenant-Colonel** des blindés des Troupes de Marine votre serviteur, 31 ans d'armée m'ont amené à déménager 19 fois dont deux séjours en Afrique (Niger 1963-66), Djibouti (1970-72), Guyane (1976-78), Madrid (1978-80) et pour finir, Attaché des Forces Armées Françaises et de police en Colombie de 1984-87, (*Chevalier de la Légion d'honneur, et de l'Ordre National du mérite, médaille d'or de la jeunesse et des sports, Commandeur de l'ordre José Maria Cordoba colombien*) réside actuellement à Cacao en Guyane.

## «M. et Mme Soler ont célébré leurs noces d'or»

C'est un foyer bien sympathique qui, dimanche a célébré ses 50 années de mariage.

M. et Mme Soler, tous deux nés en Algérie. M. Soler, le 20 octobre 1903, et Mme Soler, à Sidi bel Abbès, en 1909.

M. Soler a travaillé pendant 30 ans aux chemins de fer d'Algérie, toujours en déplacement, souvent absent de la maison.

Sept enfants leur sont nés. L'aîné est mort.

Cinq d'entre eux sont mariés et ont donné le jour à 12 enfants. Ils sont tous loin de leurs parents.

Victimes de la guerre d'Algérie, M. et Mme Soler sont arrivés à Trémentines en 1963. Malgré la nostalgie de leur pays natal, entourés d'amitié, ils se sont bien adaptés en Anjou.

A 9h30, leur fils René a célébré une messe et la concélébration s'est faite entourée de ses frères et sœurs.

L'amour de la famille, grande charité entre tous, tels ont été les termes employés au cours de l'office suivi par de nombreux amis.

Le Père René a tenu à remercier les amis et voisins qui en l'absence des enfants ont entouré d'attentions les parents.

*extrait d'un article du Journal de Trémentines paru dans les années 80.*



Les époux Soler entourés de leurs enfants et petits-enfants.



André et Christiane Soler, en voyage en Corse, découvrent avec émotion le Monument aux Morts de la Légion Etrangère

## «Bal en 1959 à Saïda»

• De **Claude Perez** - 06400 Cannes

«Chers amis Saïdéens,

Tous mes compliments pour l'exceptionnelle organisation du rassemblement de Hyères...

J'ai eu le bonheur de retrouver quelques photos de Saïda. Je vous adresse celle que je juge la meilleure car il y a des amis...

Peut être seriez-vous intéressés de les publier dans l'Echo de Saïda.

Encore bravo pour tout ce que vous faites !



De gauche à droite : Amsallem (Batteur) - Claude Perez (chanteur) - Garcia à l'accordéon etc ... Je ne retrouve pas le nom du 4<sup>e</sup> au saxo. Je vous laisse le soin de l'identifier.

**Nous sommes le 9 Août 1959 à Saïda**

Il s'agit des bals organisés par la M.J.C. au court de tennis de la redoute (court en béton). Bien Amicalement».

## «27 mai 1945 : Communion à Saïda»

• De **Paule Jacquet-Rivas** - 69140 Rilleux La Pape

**Vous reconnaissez-vous ? Merci de remplir les cases vides**

1<sup>er</sup> rang de gauche à droite : Lucien Knapp, Roger Boeglin, Roger Bissol, Jean Zamora, Francis Jerez, x, Gérard Grimaud, Canovas, François Perles.

2<sup>e</sup> rang de gauche à droite : Fernand Alba, yacinthe Navarette, Jean-Paul Kestemont, Adolphe Aguera, Marcel Salinas, Robert Jesenberger, Charlie Millet, Le Curé Fabre,

Jean Herrera, x, Christian Segura, Jean Aguera.

3<sup>e</sup> rang : Jean Rivas, Henri Lang, Jean Sabatier, Manou Juan, x, Ange Garcia, x, Roger Masson, Cazorla, x;

4<sup>e</sup> rang : x, Kaufmann, Denjean, x, x, Jean Posadas, Monner, Guy Gouchet, x, x,

**Les anges** : x, Josette Girard, x, Léonie Mullor, Haas, x, Lucienne Lloris, Francine Besombes, x x.

**Les catéchistes** :

A gauche : Mlle Volle, Mme Haas, Mme Millet;

A droite : Mlle Martinez, Mlle Crach, Mlle Schwock, Mlle Haas.



• De Arthur Smet - Saint-Paul-Les-Dax

«Bien chers

Ne pouvant travailler dehors à cause de la pluie, je profite pour continuer le tri des photos. Cette fois-ci, il s'agit des gars situés à Fenouanes, chez Georges et Marcel Garrigues et d'autres. Surtout faire connaître, faire rappeler, refaire prendre conscience aux gens que nos frères d'armes ne sont pas partis dans l'indifférence. Que toute la population Saïdéenne était prostrée, malheureuse et affectée. Qu'elle accompagnait nos gars soit au cimetière soit jusqu'à la gare.

Nous avons un camarade de Cobra qui doit être interrogé à la télé, je lui ai fourni aussi ces reproductions et quelques 50 photos où il est question des classes tenues par

des bidasses ainsi que des infirmières etc... Nous n'étions pas occupés qu'à tuer du fellous et encore moins en ce qui nous concerne à torturer des soit-disant malheureux. Il parlera aussi des atrocités d'Oran en juillet 62. Et la connerie du 19 mars. Armistice politique.»



• Obsèques des Militaires du 8<sup>e</sup> RIM. Tombés dans une embuscade à Fenouanes, à la Ferme Garrigues. Marcel Garrigues avait été tué ce jour-là avec les 12 militaires.

## «Saïda 1949 : Ecole Berthelot»

• De Gérard Agullo - 63118 Cebezat

«Amicale des Saïdéens

Photo jointe à faire paraître dans la rubrique souvenirs du Journal des saïdéens. Recevez avec mes remerciements mes sincères salutations.»

### Ecole Berthelot Saïda 1949

1<sup>er</sup> rang assis de gauche à droite : x, Lopez Marcel, x, Escobar, x, x, x, Agrillo Gérard, x, x, Blasco;

2<sup>e</sup> rang : x, x, x, Duparc Louison, Griado, Zitounii, x, x, x, x, Herrera;

3<sup>e</sup> rang : Mme Barritaud institutrice, Tichané, x, x, Coeffard Yves, x, x, x, Navarro, Méadeb Gérard.

• Photo envoyée pour Agullo Gérard des HBM de Saïda «un Auvergnois » Tél : 04 73 2418 35



PS : Merci de compléter les noms manquants en rectifiant les éventuelles erreurs en adressant le tout à Agullo Gérard 9, rue de Maison Blanche 63118 Cebezat.

## Région Toulousaine

### Dimanche 11 novembre 2001 Notre Saint-Antoine de Padoue et Notre Dame du Taur

La Messe de rentrée de l'Eglise Notre Dame du Taur qui abrite la statue «Saïdéenne» de Saint-Antoine de Padoue aura lieu le **dimanche 11 novembre 2001 à 11 h 30**. Nous invitons tous les Saïdéens de Toulouse et de sa région, de toutes confessions, à venir s'y retrouver; pour se souvenir ensemble dans la prière de tous ceux des nôtres qui sont morts pour la France en 14-18 et 39-45 ainsi que toutes nos victimes du terrorisme.

A la fin de la messe, un «pot de l'amitié» nous réunira à l'intérieur même de l'Eglise.



Tous ceux qui souhaiteront prolonger ces retrouvailles autour d'une table rejoindront ensemble un des nombreux restaurants situés place du Capitole.

**Nous vous attendons nombreux**

*NB : Pour ceux qui viennent en voiture, l'Eglise Notre Dame du Taur se repère vite, rue du Taur, à cinquante mètres du parking de la Place du Capitole, facile d'accès et bien signalé.*

## Saïda

Le pays de mes racines  
Le pays de mes origines  
Je l'ai vu dans un rêve  
Mais il y avait la guerre

Souvenir de grands-parents  
Mais le temps le leur prend  
Souvenirs d'enfance de ma mère  
Y retourner devrait lui plaire

Ils me racontent leurs histoires  
Boulangier, épicier, menuisier  
J'aurais tant aimer les voir  
Pratiquer leurs vrais métiers

Saïda, ville où je ne suis pas née  
D'où ma famille a émigré  
Aujourd'hui c'est pas fini  
La Nostalgie de l'Algérie

«Dédié à mamy et papy»  
**Julie**

*Ce joli poème a été écrit  
par Julie spécialement à  
l'intention d'Yvonne et du  
regretté François Zamora,  
ses grands parents.  
Bravo et Merci Julie !*



## La médaille de la Légion de 1852

• De Mme Georges Vasseur (Marie-Rose) -  
38230 Chavanoz



Chers amis.

J'ai photocopié la  
médaille du

Monument aux Morts  
de Saïda (Légion).

Je garde cette médaille trouvée dans un  
 tiroir de mes parents, et je la donnerai un  
 jour à la Légion, car je pense qu'après  
 nous, cela n'intéressera plus personne.

Amitiés.



**Naissances** : Ils sont arrivés

• Mme **Ferraud** Victor a la joie de vous faire part de la naissance de son arrière petite-fille ELSA, le 27 juin 2001, petite-fille de Robert **Ferraud** et fille de Franck **Vesinet** et de **Stéphanie** née **Ferraud**. 09800 Castillon.

• M. **Basso** Marcel et Mme née Claire **Nucci** sont heureux de vous faire part de la naissance le 18 juin 2001 de leur arrière petit-fils AUDRIC, petit-fils de Daniel et Marie-Christine **Basso**. 26000 Valence.

• M. **Richet** Norbert et Mme née Yvette **Chambon** ont la joie de vous faire part de la naissance le 3 octobre 2001 de leur petite-fille JULIETTE au foyer de Jean-Louis et Isabelle née **Roques**. 31250 Revel.

• M. **Boulanger** Jean-Pierre est heureux de vous annoncer la naissance de sa petite-fille LEA, le 5 mai 2001 au foyer de sa fille Laure et de Frédéric **Oulié** et d'Axel, le 27 septembre 2001, au foyer de son fils Thierry et de Corinne. Ils sont les arrières petits-enfants de Mme Antoinette **Boulanger**. 46090 Pradines.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

**Mariage** : Ils se sont unis

• M. Bernard **Allène** et Mme née Amicie **Saez** ont le plaisir de vous annoncer la mariage le 11 août 2001, à Saint-Orens de leur fille Geneviève avec Josselyn **Freu**. 31650 Saint-Orens.

L'Amicale présente ses plus sincères félicitations et vœux de bonheur aux jeunes mariés.

**Noces d'Or** :

• M. Paul **Vorontchouk** et M<sup>m</sup>e née **De Luquet** mariés par l'Abbé Danis le 8 octobre 1951, à l'église Sainte Jeanne-D'Arc de Saïda, ont fêté leur cinquante ans de mariage entourés de leurs enfants.

L'Amicale présente ses félicitations et encore beaucoup de bonheur.

**Recherche** :

• Mme Simone **Trépié** née **Lalet**, 5, rue Carmagnat, 33120 Arcachon recherche Mme Colette **Perinetti** née **Tichané**.

L'Amicale vous remercie pour l'aide que vous pouvez apporter à notre amie Simone. D'avance merci pour elle.

**Décès** : Ils nous ont quittés

• Monsieur **Martinez** Jean (retraité SNCF) décédé le 5 juillet 2001, à l'âge de 80 ans, à Angoulême de la part de son épouse Emma, de ses trois enfants, petits-enfants et de toute sa famille. 16000 Angoulême.

• Monsieur **Garrido** Daniel décédé le 5 juillet 2001, à Douaï, à l'âge de 75 ans, de la part la famille **Fonta**. 31120 Pinsaguel.

• Madame **San-Miguel** Perfecta décédée à Albi, le 5 août 2001, à l'âge de 93 ans, de la part des familles : **Canovas**, **Martinez** et **Saint-Miguel**. 81000 Albi.

• Madame **Gelber** Germaine, née **Bensussan**, décédée à Cherry Hill - New Jersey (USA) à l'âge de 83 ans, de la part de sa famille et de ses amis.

• Monsieur **Zamora** Francisco de la C.A.O. Wagram (Saïda) décédé à l'âge de 81 ans, de la part de M. et Mme Antoine **Gil** de Lyon. 69008 Lyon.

• Monsieur **Zamora** François décédé au mois d'août, à Agde, de la part de son épouse Yvonne née **Fernandez**, et de sa famille. 34300 Agde.

• Monsieur **Benichou** Roger, décédé le 28 juillet 2001, à l'âge de 83 ans, à Morières-Les-Avignons, de la part de son épouse Simone née **Partouche** et de sa famille. 84310 Morères-Les-Avignons.

• Madame **Castello** née **Martinez** Rosalie décédée le 11 septembre 2001, dans sa 82<sup>e</sup> année, de la part de ses enfants et de sa famille. 31700 Blagnac.

• Monsieur **Lancry** René décédé le 11 août 2001, à Paris, à l'âge de 54 ans, de la part de sa sœur Angèle **Benamour** et de son frère Jacques **Lancry**. 31300 Toulouse.

• Monsieur **Pinar** Jean-Pierre décédé le 6 septembre 2001, à Fontenay-Le-Comté, à l'âge de 65 ans, de la part de son frère André et de sa famille. 83000 Toulon.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leurs peines.

**COTISATIONS**

Réglez vos cotisations dès maintenant. Encore une fois, merci de votre aide et de votre fidélité à l'Amicale.

Chèque à l'ordre de :  
" l'Amicale des Saïdéens "  
13 rue des Acacias - 31650 Saint-Orens.

Cotisation de base : 100 F pour 2001

16 euros pour 2002  
Soutien à volonté